



# Éduqués aujourd'hui, plus libres demain

L'ONG de développement de l'éducation *Solidarité laïque* soufflait cette année ses soixante bougies. L'occasion pour le cinéaste Safy Nebbou de lui offrir un film, sensible et poétique, qui raconte des parcours de vie transformés. L'histoire de filles et de garçons qui n'auraient pas eu accès à l'éducation si des femmes et des hommes ne s'étaient pas levés contre leur exclusion. Moteur, action !

## LA SOLIDARITÉ DANS TOUS SES ÉTATS

À Sri Lanka, en appuyant la mise en place d'un réseau d'écoles maternelles publiques et la création d'un syndicat pour leurs enseignantes, en Haïti avec la réhabilitation d'écoles et le soutien à un centre de formation professionnelle pour un groupe de jeunes filles, en Afrique de l'ouest, avec de la formation d'enseignants, mais aussi dans la « jungle » de Calais avec l'équipement des salles de classe de « l'école laïque du chemin des dunes » : *Solidarité Laïque* agit partout dans le monde pour que davantage d'enfants, de jeunes et d'adultes aient accès à une éducation de qualité et s'émancipent. Un combat de longue haleine et une philosophie : travailler avec des acteurs locaux, associations et syndicats à partir de leurs besoins. Les instruments

développés par *Solidarité laïque* sont nombreux. Ils s'appuient sur les compétences de ses partenaires locaux, mais aussi sur les ressources humaines et techniques de ses organisations membres. Associations, syndicats, dont le SNUipp-FSU, acteurs de l'économie sociale et solidaire et mouvements d'éducation populaire sont en effet engagés dans cette coopération qui opère aujourd'hui dans une vingtaine de pays. En France, *Solidarité laïque* produit aussi des outils d'éducation à la citoyenneté, des documents pédagogiques pour faire vivre par exemple dans les classes la campagne annuelle « Un cahier, un crayon », des films, des reportages, pour sensibiliser les enfants et les jeunes à leurs droits, à la lutte contre les discriminations et à la solidarité internationale.

En savoir plus sur : [www.solidarite-laïque.org](http://www.solidarite-laïque.org)



## « Ensemble, c'est possible ! »

### SAFY NEBBOU

*Safy Nebbou est cinéaste. Il a notamment réalisé « Le cou de la girafe » avec Sandrine Bonnaire et Claude Rich, « L'autre Dumas » avec Gérard Depardieu et Dominique Blanc, « Dans les forêts de Sibérie » avec Raphaël Personnaz. Il travaille actuellement à la réalisation d'un film pour enfants tiré du livre de Daniel Pennac « L'œil du loup ». Un film qui pourra être l'occasion d'échanges et de partenariats avec les enseignants des écoles.*

© MIRA / VMAA

#### Comment est né le film ?

**SN.** D'une prise de conscience, d'un désir d'être tout simplement utile à quelque chose tout en faisant mon métier de cinéaste. Sur un tournage en Sibérie, mon chef-opérateur, Gilles Porte, qui avait fait un travail avec l'association autour d'autoportraits d'enfants, m'a parlé des actions de *Solidarité laïque* autour de l'éducation. Et l'éducation, c'est quelque chose qui me touche, je pense que c'est le nerf de la guerre et qu'en aidant les gens à y accéder, on leur donne la force d'avancer, de conquérir une indépendance. *Solidarité laïque* fait un boulot très impressionnant sur ce terrain. Alors on s'est rencontrés et ils m'ont suggéré deux structures qu'ils appuient depuis longtemps, une au Liban qui accueille des enfants handicapés et l'autre au Mali qui prend en charge des filles en grande difficulté.

#### Comment avez-vous procédé ?

**SN.** Je ne voulais pas faire un film publicitaire, qui vanterait les mérites d'une ONG, ou qui placerait le spectateur dans une forme de culpabilité parce qu'il vit dans le confort occidental. J'ai horreur de ça. J'ai plutôt voulu donner à voir un engagement qui vous porte et vous invite à faire de même, mais sans guide pour vous expliquer ce que vous devez penser et à quel moment vous devez être ému. Quelque chose entre le documentaire et le reportage qui « contera » des histoires de vie.

Au Liban, j'ai rencontré les gens des *Jardins de la paix* et les enfants dont ils s'occupent. J'ai regardé leur travail, j'ai passé du temps avec eux, sans voyeurisme, pour qu'ils m'appriivoient et surtout pour qu'ils apprivoisent la caméra. Qu'elle ne soit pas un objet qui soit là pour les scruter mais plutôt un camarade de jeu. Et à partir de ça j'ai écrit quelque chose autour d'un groupe. À Bamako, il m'a semblé qu'il y avait des histoires personnelles très fortes à *La maison de l'espoir*. Celle de la petite Awa notamment, une

« Donner à voir un engagement qui vous porte et vous invite à faire de même »

Kirikou, une héroïne à la personnalité vraiment touchante. J'ai choisi de raconter son itinéraire et au montage, de faire un va et vient entre ces deux lieux de vie, dans une forme de chronologie. Deux univers qui se complètent, deux ambiances, deux histoires d'éducation, d'engagement, avec la musique d'Ibrahim Malouf pour faire le lien entre les deux.

#### Qu'est-ce qui vous a frappé dans ces rencontres ?

**SN.** Je crois que c'est le paradoxe entre les énormes difficultés dans lesquelles ces gens se trouvent et la force, la joie même qu'ils dégagent et qui les porte. Ça c'est troublant. Leur situation nous semblerait invivable et elle l'est à bien des égards et pourtant, on a le sentiment que malgré tout ça, il y a une force de vie. Aussi bien au Liban qu'au Mali, il y a chez les enfants et les jeunes ce désir et ce plaisir d'apprendre. Ils savent à quel point la possibilité de s'en sortir est là. Des choses que moi, je n'avais jamais ressenties quand j'étais jeune et que je vivais l'école comme une punition. Leurs éducatrices, leurs enseignantes, dans leur façon de faire leur métier, d'accomplir leur mission ne sont jamais blasées, elles sont complètement investies, elles croient en ce qu'elles font, elles pensent que ça a du sens. Il y a un paradoxe entre cette misère dans laquelle elles évoluent et la joie avec laquelle elles se lèvent chaque matin. Et le résultat est là. Pour ces enfants, ces jeunes, malgré toutes les entraves,

« Pour ces enfants, malgré toutes les difficultés, il y a quelque chose qui ressort de l'ordre du bonheur »

toutes les difficultés, il y a quelque chose qui ressort de l'ordre du bonheur.

#### C'est quoi, le message ?

**SN.** Un message de solidarité, bien sûr. J'ai voulu donner envie de s'engager, chacun à sa manière, avec ses possibilités, le temps qu'il a à donner, mais surtout sans chercher à culpabiliser qui que ce soit. J'ai fait un film mais après, l'important c'est le sens qu'il prend pour les gens, comment ils le perçoivent. Là où je suis touché, c'est quand dans une projection publique, je suis avec des élèves qui pensaient que l'école c'est quelque chose d'acquis et qui se rendent compte que finalement, pour d'autres, ça peut être un luxe. Ils s'identifient à ces enfants qui ont leur âge et leur histoire leur touche. Ça leur donne peut-être un autre regard sur l'éducation, sur la différence. C'est ça le message. **PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BARBE**